47e ANNÉE. — N° 16.437
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et Militaires 6 » 11 f. 22 f.
France et Colonies... 6 50 12 f. 24 f.
Etranger..... 9 » 18 f. 36 f.

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

MARDI 3 JUILLET 1917
SAINT ANATOLE
SOLEIL : lever 5 h. 22 ; couch. 8 h. 50
LUNE : pleine le 4. D. Q. le 11

Les Attaques allemandes
Dans l'Aisne et sur la Meuse

Paris, 1er juillet. — Tous ceux qui étudient spécialement les opérations militaires se demandent avec un vif intérêt le but poursuivi par les furieuses attaques allemandes déclenchées actuellement dans l'Aisne et sur la Meuse. S'agit-il seulement de coups de sonde destinés à tâter notre force de résistance ? Le dessein de l'ennemi est-il, au contraire, de nous reprendre en détail certaines positions tactiques importantes que nous lui avons enlevées ? Ou enfin est-ce le commencement d'une offensive de grand style dont Hindenburg aurait depuis un certain temps conçu le projet ? Sans vouloir jouer au prophète, la deuxième supposition me paraît la plus probable, du moins pour l'instant, et je base mon opinion sur la nature même des points d'attaque choisis et sur les avantages que leur possession procurerait à l'ennemi. La « tyrannie » du terrain, suivant l'expression du général Cherfils, s'impose dans la conception de toute opération militaire.

La partie du plateau des Dames qui domine le village de Cerny, situé à contrepente sur le revers septentrional, est un des endroits les plus étroits du plateau ; il est donc naturel que l'ennemi ait la tentation de percer le plateau en ce point ; comme, d'autre part, il est maître du plateau de Courtecon, situé au nord-ouest de Cerny, il bat de ses feux la gauche de la position française. Il a donc avantage à prendre pied et à progresser sur l'éperon de la ferme de la Bovelle, au nord-est de Cerny, pour battre la droite de cette même position française et la rendre intenable. Voilà pourquoi les Allemands ont choisi ce point d'attaque. Depuis deux jours ils lancent sur cette position leurs troupes spéciales de choc, « stosstruppen », précédées de jets de liquides enflammés. Malgré leurs assauts extrêmement énergiques, ils n'ont réussi qu'à prendre pied dans un saillant complètement nivelé par le bombardement. Ce piètre résultat témoigne de la force de résistance des troupes françaises.

***

Dans le même temps, le kronprinz allemand a lancé de violentes attaques dans la région de Verdun, théâtre de ses retentissants échecs de l'an dernier. L'objectif choisi est sur la rive gauche, et toujours autour du Mort-Homme et de la cote 304. Ce n'est pas qu'il renonce à attaquer par la rive droite, mais il se rend compte avec raison que cette dernière attaque sera grandement facilitée s'il parvient à s'établir sur le Mort-Homme et sur le mouvement de terrain qui surmonte la cote 304. De ces deux positions, son artillerie prendra à revers nos défenses de la rive droite de la Meuse. Alors, combinant une attaque de front confiée à ses « stosstruppen », avec une attaque de flanc exécutée par des feux d'écharpe, il espère nous reprendre successivement la côte du Poivre et Douaumont. C'est une pièce qui dans la pensée du kronprinz doit comprendre deux actes ; le premier se jouant sur la rive gauche et le second sur la rive droite.

L'ennemi n'en est encore qu'au commencement du premier acte, et il y a des chances pour qu'il s'arrête en chemin. La mise en scène est connue. Le jeudi 28 juin, dans l'après-midi, violent bombardement par obus de gros calibre, et à 18 h. 30, furieuse attaque allemande exécutée par les troupes spéciales d'assaut sur un front de deux kilomètres, à l'ouest de la cote 304. Elles ne prennent pied que dans quelques éléments avancés de nos tranchées le vendredi 29. A 3 h. 45 nouvelle attaque de l'ennemi, dirigée cette fois à l'est de la cote 304, et complètement repoussée ce même jour. Enfin de journée, deux autres attaques : l'une déclenchée par nous à l'est de la cote 304, et qui nous permet de reprendre une partie des tranchées qui nous ont été enlevées ; l'autre par les Allemands, à l'ouest du Mort-Homme, sur un front de plus de deux kilomètres. L'ennemi pénètre dans notre première ligne, mais en est chassé presque partout avec des pertes énormes. Le samedi 30 juin, nouvelles mais infructueuses tentatives de l'ennemi pour déboucher des éléments de première ligne, qu'ils occupent sur les pentes ouest du Mort-Homme.

Jusqu'à présent, je le répète, cette nouvelle bataille, qui se livre au nord-ouest de Verdun, si acharnée qu'elle soit, ne semble pas être le prélude d'une offensive générale.

Général M...l.

Les Anglais ont déjà pénétré dans Lens

Front britannique, 2 juillet. — Il y a eu hier comme une répétition générale de la prise de Lens elle-même. Après un intense bombardement, les Anglais sont allés de l'avant, ont pénétré dans la ville ; puis, s'étant rendu compte que la préparation avait besoin d'être complétée, sont revenus légèrement sur leurs pas, en conservant toutefois une forte enclave comprise entre la fosse 1 et la fosse Saint-Louis. La guerre de rues continue.

En Allemagne

Nouveaux Troubles

Lausanne, 2 juillet. — Des troubles très graves, provoqués par la pénurie des vivres, ont eu lieu à Stettin. Des magasins ont été mis au pillage. Les dégâts sont considérables.

Les Réserves de l'Armée allemande

Paris, 2 juillet. — Grâce à l'appel du landsturm non entraîné et à la mobilisation civile de l'hiver dernier, il semble que la force numérique des armées allemandes ait été à peu près ramenée, malgré la Somme, malgré Verdun, malgré les campagnes de Galicie et de Roumanie, à ce qu'elle était au début de 1916 ; mais il n'en est pas de même de la qualité, qui a sensiblement diminué, comme le prouve l'institution des troupes spéciales d'assaut. De plus, le chiffre atteint représente un maximum d'efforts qui ne peut être dépassé.

Comment l'ennemi s'y prend-il pour réparer les pertes ? Il dispose de deux ressources : les jeunes classes et les hommes qui sortent de l'hôpital. Ce dernier contingent, un peu plus bas en hiver, plus élevé en été, peut être évalué, en moyenne, à une cinquantaine de mille hommes déclarés aptes à faire campagne après évacuation. Le nombre des jeunes gens qui atteignent dix-neuf ans cette année et sont bons pour le service ne peut guère dépasser 500,000, soit environ 40,000 par mois.

Les classes 1917 et 1918 ont été appelées en entier ; la classe 1919 a été appelée en partie, et la classe 1920 est déjà convoquée devant les conseils de révision. La classe 1917 constitue en ce moment de 12 à 15 % des effectifs engagés. La classe 1918, qui a déjà paru sur le front elle aussi, forme la majeure partie des réserves dans les cantonnements à l'arrière du front. Une partie de la classe 1919 est déjà dans les dépôts de l'intérieur. Elle offre aux Allemands certaines disponibilités, mais que l'ennemi n'emploiera qu'en cas d'absolue nécessité, comme il a été obligé de le faire l'année passée sur la Somme, car c'est consommer à l'avance les effectifs prévus pour la campagne de l'année prochaine.

L'Allemagne médite-t-elle un Coup contre la Norvège ?

Paris, 2 juillet. — L'amiral von Hintze, qui doit remplacer le docteur Michahelles, ministre d'Allemagne en Norvège, est arrivé inopinément à Christiania samedi soir. La hâte avec laquelle l'Allemagne envoie à Christiania un ministre qui a la réputation d'être intrigant et un homme à poigne, n'est-elle pas l'indice que le gouvernement impérial se propose d'exercer une pression sur la Norvège ?

Il s'est distingué pendant sa dernière mission à Pékin par l'organisation d'une bande armée, qui, à travers la Mongolie, devait chercher à détruire le Transsibérien. Avec l'amiral Hintze, les Norvégiens peuvent tout craindre ; une démarche comminatoire, par exemple, qui pourrait annoncer un coup de main sur les côtes norvégiennes. L'appréhension en Norvège est grande, et elle est amplement justifiée.

Contre la Propagande pacifiste

ENCORE 31 ARRESTATIONS

Paris, 2 juillet. — Deux nouvelles arrestations viennent d'être opérées par la police de surveillance des gares ; ce sont celles d'un sujet espagnol, Edmond Gatusso, âgé de vingt et un ans, et celle d'un levantin, de nationalité encore indéterminée, Joseph Schouraki, âgé de vingt-quatre ans ; l'un et l'autre étaient surveillés depuis quelque temps. Ils se rendaient aux abords des gares et engageaient la conversation avec des permissionnaires, auprès de qui ils faisaient une propagande pacifiste particulièrement ardente en les excitant à la rébellion et à la désertion. L'un et l'autre ont été écroués à la prison de la Santé.

Dautre part, des rafles ont eu lieu autour de la gare Montparnasse : 39 arrestations ont été opérées, dont 28 ont été maintenues. L'identité et les moyens d'existence des individus arrêtés vont être soigneusement vérifiés.

Enfin, dans un débit de la rue Mouffetard, un sujet espagnol, Carlos Alvarez, qui tenait des propos pacifistes et antialliés, a été arrêté.

En représailles, les Italiens bombardent Trieste

Rome, 2 juillet (officiel). — Dans la nuit du 29 au 30 juin, un groupe d'avions ennemis a effectué un raid sur la lagune de Venise et a lancé des bombes incendiaires et explosibles sur des maisons de Venise, de Murano et de Chioggia. Heureusement, il n'y a pas eu de victimes. Vivement bombardés par nos batteries antiaériennes, les avions ennemis ont dû battre en retraite, et l'on a des raisons de croire que deux appareils ont été atteints.

A titre de représailles immédiates de l'incursion contre Venise, des hydravions ont attaqué, dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, la zone industrielle de Trieste. L'attaque a été effectuée malgré une bourrasque qui s'est levée soudainement, et malgré un vif feu des batteries ennemies. Tous nos appareils sont rentrés à leurs bases.

Aux États-Unis

LES AMERICAINS ECONOMISERONT COMME NOUS

New-York, 2 juillet. — M. Wilson a signé la formule par laquelle les femmes américaines s'engagent à faciliter la tâche de l'administration des vivres en économisant autant que possible toutes les provisions de bouche. Cette formule sera soumise à toutes les femmes d'Amérique.

L'AIDE FINANCIERE

Washington, 2 juillet. — Le gouvernement américain a fait à la Grande-Bretagne une nouvelle avance de 10 millions de dollars. Le total des sommes prêtées à l'Angleterre atteint 560 millions de dollars.

La France fêtera l'Indépendance des Etats-Unis

Paris, 2 juillet. — Dans tous les établissements universitaires de France et des colonies, la journée du 4 juillet, anniversaire de la proclamation de l'indépendance américaine, sera consacrée à la lecture d'une brochure glorifiant les principaux événements de l'histoire des Etats-Unis.

Les Républiques sud-américaines à la veille d'entrer en Guerre

L'ARGENTINE NE TOLÉRERA AUCUN NOUVEAU TORPILLAGE

Buenos-Ayres, 2 juillet. — **Le gouvernement a adressé au gouvernement allemand une Note lui réclamant compensation pour le torpillage de l'« Oriana » et du « Toro ». Il a décidé d'envoyer une autre Note pour informer le gouvernement de sa résolution de ne tolérer désormais le torpillage à aucun navire argentin et de repousser les offres d'indemnité qui pourraient être faites.**

UNE MISSION DES ETATS-UNIS

New-York, 2 juillet. — Le gouvernement va envoyer prochainement une mission diplomatique dans les Etats de l'Amérique du Sud pour expliquer les raisons de la guerre avec l'Allemagne et le but à atteindre.

LA REVOCATION DE LA NEUTRALITÉ DU BRESIL

Rio-de-Janeiro, 2 juillet. — Le Président de la République du Brésil a signé, en faveur de tous les alliés, la révocation de la neutralité.

LES NAVIRES BRESILIENS SERONT CONVOYES

Rio-Janeiro, 2 juillet. — Le Brésil a décidé d'assurer la protection de ses navires voyageant dans les ports alliés.

Le Haut Commandement américain sera indépendant

Paris, 2 juillet. — Le corps expéditionnaire américain sur le front se trouvera sous le commandement exclusif du général Pershing. Le gouvernement américain aura ses propres lignes de communication avec l'armée, depuis le front occidental jusqu'à Washington.

Le Comité secret à la Chambre

Troisième Séance

Paris, 2 juillet. — La troisième séance du comité secret à la Chambre s'est ouverte à 2 h. 10.

La Guerre Sous-Marine

Navire coulé

Copenhague, 2 juillet. — Le steamer norvégien « Maggie » a été coulé dans l'Atlantique. L'équipage a été sauvé.

L'Espagne traverse une Terrible Crise :
Militaire, Démocratique, Economique

Paris, 2 juillet. — M. Exovisto Salmeron y Garcia, fils de Nicolas Salmeron, ancien président de la République espagnole, qui se trouve à Paris depuis quelques jours, a fourni, au cours d'une interview, des renseignements qui présentent sous un jour nouveau les événements qui se déroulent chez nos voisins des Pyrénées. D'après M. Salmeron, l'Espagne est à la veille d'événements importants, et les causes de l'agitation qui travaille son pays sont au nombre de trois : le mécontentement militaire, le mécontentement des partis démocratiques (socialiste, républicain, réformiste), le mécontentement populaire, déterminé par la crise économique, à laquelle la neutralité ne permet pas à l'Espagne de se soustraire.

L'Agitation militaire

L'agitation des officiers est déterminée par des raisons qui trouvent leur plus précise manifestation dans les revendications exposées par les comités des officiers.

Ces revendications, les voici : 1° abandon d'une politique tendant à favoriser certains officiers au détriment de certains autres (on prétend que le roi cherche, par cette politique, à se créer un parti personnel dans l'armée) ; 2° augmentation des appointements ; 3° réorganisation technique de l'armée. Les officiers, qui, malgré les satisfactions obtenues, se méfient de la sincérité des promesses qu'on leur a faites, ne se préoccupent absolument pas de la forme du gouvernement, leur coopération avec les éléments politiques d'extrême gauche paraît donc possible.

Le Malaise économique

Le malaise populaire provoqué par la cherté de la vie n'a aucun caractère politique précis, les organisations ouvrières étant très divisées dans certaines régions, pour ou contre tels ou tels belligérants ; dans ces conditions, il semble, à première vue, assez difficile de donner, sinon une direction unique, tout au moins un but unique à des agitations dont les origines sont si différentes ; toutefois, le bloc démocratique a le ferme espoir d'y parvenir.

L'Agitation démocratique

L'agitation des partis démocratiques a été déterminée par l'attitude du gouvernement vis-à-vis de l'Allemagne. Cette politique a donné plus de force à l'action des partis anticonstitutionnels (depuis les socialistes de M. Iglesias jusqu'aux républicains radicaux de M. Lerroux, même jusqu'aux républicains réformistes de M. Melquiades Alvarez), qui s'étaient ralliés à la monarchie.

C'est ainsi que s'est formé le bloc des gauches, bloc qui se prépare à agir pour donner à la politique espagnole entière un caractère de neutralité bénévole pour les alliés, moyennant la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne des pirates et des corsaires.

Les ouvriers sont dans une telle effervescence, que l'éventualité d'une grève générale est à envisager ; si le bloc démocratique essayait de profiter du trouble résultant de la grève, les ouvriers, dans leur grande majorité, tout en luttant pour des buts essentiellement économiques, ne protesteraient pas, au contraire.

Le bloc démocratique suit donc avec la plus grande attention le développement de tous les éléments de crise qui se sont manifestés dans le pays, et il se tient prêt à renforcer et à exploiter tout mouvement qui pourrait le rapprocher de l'objectif qu'il se propose.

La déclaration signée par les chefs des trois partis d'extrême gauche, au moment de leur fusion, ne laisse aucun doute sur la volonté, de la part de ces trois partis, d'agir énergiquement, même indépendamment des décisions que pourraient prendre les officiers d'une part, les ouvriers de l'autre.

Si les trois causes du malaise actuel, qui ont des origines si différentes, produisaient en même temps leurs effets, l'Espagne pourrait réserver des surprises assez graves. M. Salmeron n'hésite pas à l'affirmer.

En Russie

Le nouveau Ministre de la Marine

Il a servi dans nos Rangs au cours de cette Guerre

Pétrograd, 1er juillet. — Le lieutenant Vladimir Lebedef, qui vient d'être nommé au poste de gérant du ministère de la marine, est âgé de trente-cinq ans. Jeune officier pendant la guerre russo-japonaise, il a été plusieurs fois blessé et a obtenu plusieurs récompenses. Les horreurs de la guerre et le régime tsariste firent de lui un révolutionnaire.

Après la paix de Portsmouth, il entre dans les rangs du parti social-révolutionnaire et de l'Union révolutionnaire des officiers. En 1907, il provoque une révolte armée à Sébastopol. Obligé de fuir à l'étranger, il gagne la Belgique, puis la France et l'Italie. Il prend une part active au travail révolutionnaire à l'étranger.

Quand, en 1914, la guerre éclate, Lebedef forme en France un détachement républicain d'émigrés socialistes russes et entre avec eux comme simple soldat au 2e régiment étranger. Blessé, il est ensuite nommé lieutenant au 13e régiment de chasseurs à cheval, et part à Salonique avec la brigade des chasseurs d'Afrique. Il passe ensuite à une brigade d'infanterie. Blessé de nouveau en Macédoine, il reçoit la croix de guerre.

Rentré en Russie après la révolution pour défendre celle-ci et la cause de l'alliance franco-russe, il est invité par le ministre Kerensky à présider la commission chargée de préparer la réorganisation de la flotte, et, par la confiance qu'inspire son passé révolutionnaire aux matelots et par son énergie exceptionnelle, il réussit en peu de temps à faire passer une série de lois très importantes. Sur la proposition de Kerensky, le gouvernement provisoire vient de lui confier l'administration du ministère de la marine.

On a pu l'entendre au meeting du 1er mai parler, aux applaudissements de la foule, de la vaillance et de la discipline de l'armée française.

Le nouveau gérant du ministère de la marine russe n'a pas qualité son uniforme d'officier français. C'est un ami sûr et énergique de la France et de l'Alliance qui occupe un des postes les plus importants du gouvernement révolutionnaire.

Le Ministre de la Guerre portugais Grand-Officier de la Légion d'Honneur

Paris, 1er juillet. — Le ministre de la guerre a remis aujourd'hui, en présence du ministre du Portugal, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur au ministre portugais Norton de Mattos, et la croix de chevalier à deux officiers de son état-major, le commandant Joao-Estevan Agnaa et le capitaine Florentino Coatho Martins.

Au cours de cette cérémonie, M. Painlevé a remercié chaleureusement la nation portugaise de la collaboration apportée par elle à l'œuvre des alliés, et a rendu hommage aux qualités militaires déployées par ses valeureuses troupes sur les champs de bataille.

La Suisse pourchasse les Espions boches

Genève, 2 juillet. — La chasse aux espions se poursuit inlassablement. On a encore arrêté une femme soupçonnée d'avoir fait de l'espionnage au profit de l'Allemagne.

Communiqués français

Les nouvelles Attaques allemandes sur notre Front

Du 1er Juillet (23 heures)

Dans le SECTEUR CERNY-AILLES, le bombardement par obus de gros calibres a redoublé d'intensité à la fin de la nuit dernière. L'attaque ennemie, très violente, s'est produite peu après à l'EST DE CERNY et a occupé, sur un front de cinq cents mètres environ de part et d'autre de la ROUTE AILLES-PAISSAY, une ligne d'éléments de tranchées nivelée par les projectiles et évacuée par nos troupes.

Une concentration de feux exécutée par nos batteries a causé de grands ravages dans les rangs de l'ennemi qui n'a pu, malgré ses efforts, pousser plus avant son attaque. La lutte d'artillerie s'est poursuivie très active au cours de la journée dans toute cette région.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus vive sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, DANS LE SECTEUR COTE 304-MORT-HOMME.

La route d'Ailles à Paissy, orientée du nord au sud, passe à plus de 2 kilomètres à l'est de Cerny. Cette distance mesure à peu près l'étendue du front d'attaque, à supposer que l'attaque ait porté directement au nord de Cerny.

Du 2 Juillet (14 heures)

Au SUD DE SAINT-QUENTIN, nous avons repoussé un coup de main ennemi sur nos petits postes vers GAUCHY.

Dans le secteur CERNY-AILLES, les deux artilleries continuent à se montrer particulièrement actives.

Hier, en fin de journée, nos troupes ont contre-attaqué l'ennemi de part et d'autre de la route AILLES-PAISSY. Cette action, vivement conduite, nous a permis de rejeter les Allemands au delà de la ligne de tranchées qu'ils avaient occupée hier. Le terrain reconquis, couvert de cadavres, témoigne de l'importance des pertes subies par l'ennemi au cours de son offensive.

Duel d'artillerie assez violent dans le secteur de la ROUTE DE LAON à REIMS.

En WOEVRE, une forte reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes vers FLIREY, a été dispersée par nos feux.

Communiqués anglais

Les Anglais poursuivent le débordement de Lens

Paris, 2 juillet. — Les Britanniques continuent avec succès leurs opérations autour de Lens. Leur effort s'est porté hier au nord de la Souchez. Ils se sont emparés des défenses ennemies sur un front de 800 mètres, entre Lens et la rivière ; ils sont donc parvenus aux lisières mêmes de la grande cité minière.

Mais il ne faut pas croire pour cela à une occupation immédiate de la ville, occupation qui nécessiterait une attaque de front toujours très coûteuse. La tactique de nos alliés vise, au contraire, à obliger les Allemands à l'évacuation, en les débordant doublement sur les flancs. C'est une opération qui est loin encore d'en être arrivée au point décisif, si l'on écarte évidemment, l'éventualité d'un repli volontaire anticipé. L'ennemi tient encore des positions très fortes au nord de Lens, entre les cités Saint-Edouard, Saint-Laurent, Saint-Emile et Sainte-Elisabeth, et au sud, entre la ville et Avion.

Pendant le mois de Juin les Anglais ont fait plus de 8,000 prisonniers et pris 67 canons

Du 1er Juillet (après-midi)

Poursuivant leur succès d'hier au SUD DE LENS, nos troupes ont attaqué, la nuit dernière, sur la RIVE NORD DE LA SOUCHEZ et se sont emparées des défenses ennemies sur un front d'environ huit cents mètres, immédiatement au sud-ouest et à l'ouest de la ville.

Nous avons exécuté avec succès cette nuit un coup de main au NORD-EST D'EPEHY.

Des raids allemands contre nos positions à l'EST DE GOUZEAUCOURT et VERS ARMENTIERES nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Du 1er Juillet (21 heures)

L'artillerie allemande a montré aujourd'hui beaucoup d'activité dans la VALLEE DE LA SCARPE, VERS LENS ET AU NORD DE LA LYS.

Notre attaque de la nuit dernière sur la RIVE NORD DE LA SOUCHEZ nous a valu dix-sept prisonniers.

Au cours des opérations exécutées avec succès pendant le mois de juin 1917, contre la CRETE DE VIMY et en d'autres parties du front, nous avons fait huit mille cent quatre-vingt-six prisonniers, dont cent soixante-cinq officiers.

Soixante-sept canons, dont deux lourds, cent deux mortiers de tranchée, trois cent quarante-cinq mitrailleuses et une grande quantité de matériel de guerre sont en outre tombés entre nos mains.

La Société des Nations

Un Congrès

La Ligue française pour la Société des nations a décidé d'organiser un Congrès pour étudier les questions que soulève l'établissement entre les Etats d'une organisation qui puisse empêcher le retour des guerres. Ce Congrès aura lieu à Paris, à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne, les 14, 15 et 16 juillet 1917. Pourront y prendre part toutes les Associations et toutes les personnalités de France et des pays alliés et neutres qui désirent participer à ces études.

L'ordre du jour indique qu'on y recherchera principalement :

a) Sur quelles bases devra être établie l'organisation à créer ;

b) Quelles conditions principales elle devra réunir ;

c) De quels organes elle devra être pourvue et quelles fonctions devront être dévolues à ces organes ;

d) Quelles mesures devront être prises pour qu'elle puisse atteindre son but ;

e) Par quels moyens on doit en poursuivre la réalisation.

Cotisation pour les frais : cinq francs par adhésion individuelle ; vingt francs par adhésion collective.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Lepert, secrétaire, 5, cité Cardinal-Lemoine, Paris.

LES RUSSES passent à l'attaque en Galicie

Paris, 2 juillet. — L'armée russe a repris son activité sur le front de Galicie. Depuis plusieurs jours, les Communiqués allemands et autrichiens signalaient une canonnade croissante dans la région comprise entre la voie ferrée Lemberg-Brody et la moyenne Zlota-Lipa, affluent de gauche du Dniester. Suivant les dernières dépêches de Berlin, ces velléités d'attaque se traduisent maintenant par des actes qui semblent, en effet, indiquer le début d'une poussée sérieuse.

Voici en quels termes s'exprime la note officielle allemande au 1er juillet :

Le gouvernement russe n'a pas pu se soustraire à la pression exercée sur lui par les puissances directrices de l'Entente, et il a envoyé une partie de l'armée à l'attaque.

Après un feu de destruction qui a duré toute la journée et qui était dirigé contre nos positions de la Strypa supérieure jusqu'à la Narajowska, l'infanterie russe a exécuté de violentes attaques dans l'après-midi sur un front de 30 kilomètres. Ces troupes d'assaut ont été repoussées partout par notre feu de défense, après avoir subi de lourdes pertes.

De même des attaques de nuit des Russes ont été brisées de part et d'autre de Brzezany et près de Zwyza, sans avoir rapporté aucun avantage à l'adversaire.

La lutte d'artillerie s'est étendue dans la direction du nord jusqu'au moyen Stockhod, et dans le sud, jusqu'au delà de Stanislau, sans qu'il y ait eu jusqu'à maintenant à cet endroit des attaques d'infanterie.

Entre les Carpathes et la mer Noire, il n'y a aucun événement important à signaler.

Le Communiqué autrichien postérieur, de vingt heures, s'exprime ainsi :

« **Dans la Galicie orientale,** sur le front tenu par le groupe d'armées du colonel-général von Bœhm, la bataille défensive bat son plein.

» Le bombardement augmentait visiblement d'intensité depuis plusieurs jours. Hier, la bataille d'artillerie a atteint la plus grande violence.

» Les canons des plus gros calibres sont intervenus. Dans l'après-midi, de fortes attaques d'infanterie se sont déclenchées au sud et au sud-est de Brzezany et près de Kunidny ; elles ont été partout complètement repoussées.

» Là où certains éléments d'infanterie ennemis ont pu sortir de leurs tranchées malgré nos feux de destruction, ils ont été arrêtés par nos feux de barrage.

» Une très forte attaque lancée aux dernières heures de l'après-midi à l'ouest de Zalosce a été brisée par les feux concentrés de nos batteries.

» Vers minuit, l'ennemi a essayé de se porter en avant au sud de Brzezany, sans préparation d'artillerie ; il a été repoussé.

» Pendant la nuit, la canonnade s'est apaisée ; elle n'a repris que dans la matinée. »

Enfin, le Communiqué allemand de vingt heures trente s'exprime ainsi :

« **Sur le front oriental,** les attaques exécutées dans la journée par les Russes près de Konjuchy, ainsi qu'entre la Zlota-Lipa et la Narajowka, ont donné lieu à de nouveaux combats. »

De ces attaques, il n'est nullement question dans le Communiqué russe, qui se borne à mentionner une très grande activité des deux artilleries adverses en différents secteurs au sud du Pripet. Il se peut donc que les opérations signalées dans le bulletin ennemi aient été à dessein démesurément grossies, et qu'il ne se soit produit jusqu'à présent que des rencontres de détachements ; mais une chose reste certaine, c'est que le front oriental s'est enfin réveillé. Si l'offensive de nos alliés n'a pas encore été déclenchée, nous sommes en droit de supposer qu'elle va se produire incessamment et s'étendre de proche en proche sur la ligne du front oriental, et, dans ce cas, même si le succès n'en était pas immédiat, l'effet moral serait considérable.

Communiqué russe

Pétrograd, 1er juillet.

FRONT OCCIDENTAL : Dans les directions de ZOLOTCHEWAK et de BRZEZANY, combats d'artillerie très violents.

FRONT ROUMAIN : Notre artillerie a mis en pièces un train en marche dans la direction du mont LAMUNTELI, dans les Carpathes.

FRONT DU CAUCASE : Dans la direction de PENDJEVIN, les Turcs ont dirigé une solide attaque contre nos positions près de Bistan.

Au nord-ouest de SEMME, nos avant-gardes, poursuivant énergiquement les Turcs, ont atteint le LAC ZERIBAR.

AVIATION : Au nord de Poslavy, un de nos aviateurs, le lieutenant Gorbouncy, a abattu un aéroplane ennemi qui est tombé dans les lignes adverses et a été canonné par nos batteries.

Notre vaillant aviateur, le sous-lieutenant Orloff, a péri dans un combat aérien livré par nos appareils à une escadrille allemande. Il avait été attaqué par deux appareils ennemis.

Près de Pnevy, le lieutenant Ivanoff a abattu un avion allemand.

LES BATAILLONS DE LA MORT

Pétrograd, 2 juillet. — De nombreux bataillons russes qui sont sur le front se sont formés volontairement en bataillons de la mort, en s'engageant à combattre jusqu'à la mort pour la gloire et l'honneur de la Russie. Ils ont adopté comme couleurs le rouge et le noir : le rouge comme l'emblème de leur résolution de combattre pour la défense de la liberté, le noir comme la marque de leur deuil, si la Russie périssait.

Le généralissime Broussiloff a lancé un ordre du jour spécial, dans lequel il approuve le mouvement, qu'il considère comme noble et patriotique, et espère que le nombre de ces volontaires augmentera considérablement.

Il autorise les bataillons de la mort à porter des chevrons de couleur rouge et noir, et à devenir colonnes d'assaut. Il fait comprendre aussi que des listes de ces volontaires seront dressées à l'Assemblée constituante. Il sera demandé aussi que les noms des dignes soldats qui ont agi ainsi, en face de l'ennemi, à un moment critique dans l'histoire de la Russie, soient commémorés.

Le général Broussiloff ajoute qu'il espère voir bientôt des unités entières sur la liste de ces bataillons de la mort, à laquelle il sera fier d'ajouter son nom.

LES RUSSES AURAIENT FAIT UN GRAND NOMBRE DE PRISONNIERS

Amsterdam, 2 juillet. — Suivant des rapports officieux, la bataille de Galicie prend une grande intensité, et les Russes auraient fait un grand nombre de prisonniers sur la ligne Lemberg-Brody, qui est très menacée.

On prépare l'opinion publique allemande à des nouvelles d'offensive russe. Il y a de grandes craintes d'invasion russe en Hongrie.

A Budapest, on réclame énergiquement le renvoi au front oriental des troupes qui en furent distraites pendant la période d'accalmie.

Hindenburg est accusé par les Austro-Hongrois d'avoir commis une grossière erreur de jugement en affaiblissant le front oriental. Les régiments russes qui s'étaient révoltés et qui ont été placés dans les secteurs avancés combattent avec un courage merveilleux.

PONCHON ACADEMICIEN

Raoul Ponchon est le dernier des poètes bachiques. En prose, en vers, à table, il a célébré la joie de boire beaucoup et longtemps, et surtout de boire du vin. A ce titre, Bordeaux ne saurait demeurer indifférent à sa candidature à l'Académie Goncourt. Nous faisons des vœux ardents pour le succès de Ponchon, avec le regret de ne pouvoir les accompagner d'un toast au bordeaux. Nous trouverions à qui parler.

Pendant les années de laborieuse bohème, en compagnie de Jean Richepin et de Paul Bourget, Ponchon avait surtout fêté Gambrinus. Mais son tempérament latin et sa forte éducation classique devaient le ramener au culte de Bacchus. Il l'a chanté en petits vers exquis, ouvragés et colorés, rubis et topazes qu'il a égrenés dans les grands et les petits journaux à la gloire du dieu. Ce prêtre a la foi et les œuvres. Quand il chante, il possède son sujet et il en est possédé. Les images qui se lèvent sous sa plume sont puisées aux bons crus, et l'émoi sacré est à peine une métaphore...

Un jour, chez le décorateur Jules Chéret, le prestigieux illustrateur de nos murailles, le maître nous présenta à un petit homme aux yeux doux et gouailleurs, à la face illuminée par un nez flambant comme un soleil. « Vous connaissez monsieur ? nous dit Chéret. Il n'y a pas deux nez comme celui-là, n'est-ce pas ?... » Le nom de Ponchon nous vint aux lèvres. En qualité de Bordelais, nous crûmes devoir y ajouter un hommage que le poète accueillit avec une bonté souriante, comme il sied aux prêtres de Dionysos.

Ponchon a pour concurrent à l'Académie Goncourt le joyeux Courteline. C'est un grand cru d'humour et de fantaisie profonde, contre lequel le petit médoc de Ponchon ne « tiendra » peut-être pas. Mais pourquoi Courteline n'ose-t-il pas jouer la grande partie, se présenter à l'Académie française comme Jean Richepin et Paul Bourget ? Il ne serait pas déplacé dans le Bois Sacré où Maurice Donnay officie, avec ses verdures brodées sur l'habit de cérémonie. Et Ponchon s'abriterait sous la modeste tonnelle des Goncourt, la tête ceinte de pampres pour tenir lieu du claque officiel.

A l'heure où le « pinard » est fêté dans toutes les tranchées, où le vin a fait l'union sacrée entre les Bretons, les Provençaux, les Gascons et les Normands, l'élection de Ponchon à l'Académie Goncourt aurait le caractère d'une manifestation patriotique. *In hoc signo vinces.* Tu vaincras par ce signe. Le Coq Gaulois est un coq qui boit du Vin !

P. B.

La Grèce nouvelle

LE ROI CONSTANTIN A SAINT-MORITZ

Saint-Moritz, (Engadine), 1er juillet. — Le roi Constantin, avec sa famille et sa suite, est arrivé cette après-midi à Saint-Moritz. Il a été reçu par les autorités locales et est descendu à l'hôtel.

TOUS LES ANCIENS MINISTRES GRECS POURSUIVIS

Athènes, 2 juillet. — Le gouvernement a décidé de traduire devant des cours criminelles tous ceux qui sont responsables des événements du mois de décembre dernier. Aucune exception ne sera faite en ce qui concerne les anciens ministres. Ce ne sont pas seulement les ministres compromis dans cette affaire, mais encore tous ceux qui ont fait partie d'un des ministères qui, depuis février 1915, ont violé la Constitution qui seront jugés.

LES CHEFS MILITAIRES SE RALLIENT A M. VENIZELOS

Athènes, 2 juillet. — Les officiers généraux du Péloponèse sont arrivés à Athènes, excepté le général Papoulas. Ces officiers ont été reçus par M. Venizelos, auquel ils ont donné l'assurance de leur fidélité au nouveau gouvernement.

L'Attentat de Norvège

SUR LA PISTE DES CONJURÉS

Stockholm, 1er juillet. — La police suédoise estime que von Reutenfeld n'est pas le chef du complot des bombes de Christiania et qu'il n'a fait qu'apporter en Norvège les explosifs d'un dépôt principal situé dans une localité encore inconnue.

On suppose que le chef de ce complot, organisé avec le plus grand soin, est un officier allemand très haut placé qui était, il y a peu de temps, à Stockholm.

NOUVELLES DIVERSES

Avis aux Commerçants sans Scrupules

Un Exemple à méditer

Paris, 2 juillet. — Le ministre du ravitaillement vient d'adresser à tous les préfets et sous-préfets le texte du jugement rendu le 12 juin par la huitième chambre du tribunal correctionnel de la Seine.

Ce jugement, par application de la loi du 20 avril 1916, a condamné à huit jours d'emprisonnement, pour spéculation illicite, une commerçante qui avait revendu une denrée, dans l'espèce du charbon, le double du prix qu'elle l'avait achetée.

Le ministre recommande aux préfets et sous-préfets de ne pas manquer dans toutes les circonstances du même genre d'invoquer auprès des parquets ce jugement, qui, n'ayant pas été frappé d'appel, est devenu définitif.

La Récolte des Fruits

Paris, 2 juillet. — M. Fernand David, ministre de l'agriculture, vient d'adresser aux préfets une circulaire dans laquelle il insiste pour que l'on procède dans les meilleures conditions possibles à la récolte et à l'utilisation des fruits, dont l'abondance paraît devoir être considérable cette année.

En ce qui concerne le matériel et les fournitures nécessaires à cette double opération, les directeurs des services agricoles devront se renseigner sur les établissements destinés à la transformation des fruits en cidre ou en conserve et, dans l'éventualité d'une insuffisance du nombre de ces établissements, sur ceux qui seraient susceptibles d'être utilisés à cet usage à peu de frais et rapidement, et de suggérer à leurs propriétaires les avantages qu'ils pourraient obtenir de cette utilisation.

D'autre part, le ministre annonce que les permissions nécessaires aux cultivateurs pour la récolte et le brassage des pommes feront l'objet d'une circulaire spéciale.

A Travers la Presse

LA RENTREE EN SCENE DE L'ARMEE RUSSE

Paris, 2 juillet. — L'offensive Broussiloff est-elle commencée ? M.

Communiqué belge

Le Havre, 1er juillet.

Au cours de la nuit, après un très violent bombardement, l'ennemi a tenté de s'approcher de nos postes avancés vers la MAISON DU PASSEUR. Il a été arrêté par nos feux de barrage.

Au cours de la journée, action moyenne d'artillerie ENTRE BENINGHE ET ROESINGHE.

Raid allié sur St-Denys-lès-Gand

Amsterdam, 1er juillet. — Plusieurs bombes ont été lancées hier par des aviateurs alliés sur l'aérodrome allemand de Saint-Denys, à l'ouest de Gand.

Communiqué italien

Rome, 1er juillet.

Hier, sur le front du Trentin et de la Carnia, l'activité s'est seulement manifestée par des actions d'artillerie particulièrement intenses sur le plateau d'Asiago et dans le haut But.

Sur le front des Alpes Juliennes, au sud de Vertoiba, l'ennemi, au cours de la nuit dernière, a fait irruption dans une de nos tranchées avancées. Il a été violemment repoussé, après une énergique intervention de nos renforts, accourus aussitôt.

Un coup de main tenté contre un de nos postes détachés au sud de Versio (Carso) a été nettement arrêté.

Armée d'Orient

Communiqué français

Salonique, 30 juin.

Dans la REGION DE DOLDZELLI (ZONE DU LAC DOIRAN), l'ennemi, qui avait réussi à la suite d'un violent bombardement à prendre pied dans une tranchée britannique, en a été immédiatement rejeté par une contre-attaque.

Sur le reste du front, activité intermittente d'artillerie.

L'aviation britannique a bombardé la GARE DE PORNA, ainsi que des campements ennemis situés dans la REGION DE DMIR-HISSAR.

Aux Etats-Unis

LE POILU AMERICAIN S'APPELLERA « TEDDY »

New-York, 1er juillet. — L'« Evening Sun », de New-York, vient de faire une enquête auprès de ses lecteurs à l'effet de savoir quel est le prénom qu'il sied de choisir pour désigner le soldat américain faisant campagne en Europe. L'opinion a été presque unanime à faire choix du prénom de « Teddy », qui est le prénom familier de M. Roosevelt. Teddy est, en effet, le diminutif de Théodore, comme Tommy est celui de Thomas.

LES SOLDATS AMERICAINS APPRENDRONT LE FRANÇAIS

New-York, 1er juillet. — L'Association de la jeunesse chrétienne a décidé de créer dans les camps d'instruction des troupes américaines de terre et de mer des classes de langue française à l'usage des soldats américains qui viendront en France.

LES BATEAUX ALLEMANDS SAISIS

Washington, 1er juillet. — Quatre-vingt-sept bateaux allemands saisis au début des hostilités vont être mis en service; quatorze autres sont déjà en possession du ministère de la marine.

La Collaboration franco-américaine

New-York, 1er juillet. — Le « New-York Times » publie aujourd'hui un article dans lequel M. Tardieu, haut commissaire français, exprime son entière confiance dans les résultats du contact du général Pershing avec le commandement français, qui est absolument prêt à faire tout ce que le général désirera pour l'instruction de l'armée américaine. D'ailleurs, le général Pershing, esprit lumineux, qui a guerroyé au Mexique, sait que la guerre est la seule école de guerre. C'est elle qui a créé des méthodes appropriées, par exemple en ce qui concerne l'artillerie dont la plupart des procédés actuels sont nés de la guerre.

Les Etats-Unis pourraient donc, sans interrompre l'instruction de leur armée, envoyer au front des élèves-officiers capables, après quelques mois, de revenir en Amérique en qualité d'instructeurs excellents. D'ailleurs, la plus grande partie des admirables officiers français provient des éléments de réserve promus officiers après une instruction spéciale de quelques semaines.

Une Française d'Amérique lègue 30 Millions à deux de nos Œuvres

Paris, 1er juillet. — Une dame Rosalie Parant-Coleman, de nationalité française, établie à New-York, avant son mariage avec un Américain avait eu un fils d'un Allemand. Dans un premier testament, elle avait légué à ce fils résidant en Allemagne toute sa fortune, évaluée à 30 millions. En 1915, indignée de voir son enfant combattre dans les rangs de nos ennemis, notre compatriote rédigea un nouveau testament par lequel elle léguait la presque totalité de ses biens à la Caisse des victimes du devoir et à la Société des Sauveteurs de France. Le tribunal de la Seine vient de valider le nouveau testament de Mme Parant-Coleman.

100,000 nouvelles Recrues

Paris, 1er juillet. — M. Henri Galli, député de Paris, écrit dans la « Liberté » : « La Chambre et le Sénat ont voté enfin la proposition de loi concernant l'appel sous les drapeaux des fils d'étrangers nés en France. Le nombre des hommes qui seront astreints au service par la loi s'élève à plus de 100,000. »

Pour les Familles des Prisonniers

Paris, 1er juillet. — La question s'est posée de savoir si la femme d'un prisonnier de guerre pouvait être assimilée à la femme d'un soldat disparu ou à une veuve pour l'application de la loi d'assistance aux familles nombreuses, c'est-à-dire si pendant la période des hostilités le régime de faveur prévu par le paragraphe 2 de l'article 2 de la loi du 14 juillet 1913 pouvait être appliqué aux femmes des prisonniers. Le ministre de l'intérieur vient de résoudre cette question dans le sens de l'affirmative. Mais le cumul de l'allocation militaire et de l'assistance aux familles nombreuses ne saurait être admis que si les ressources de la postulante, y compris l'allocation militaire, étaient considérées comme insuffisantes.

BORDEAUX

Il y a un an

3 JUILLET 1916

Au sud de la Somme, nos troupes dépassent les secondes positions allemandes et prennent d'assaut Feuillères, Assevillers, Buscourt et Flaucourt. Au sud de l'Ancre, les troupes britanniques obligent la garnison allemande de La Boisselle à capituler.

En Russie, la Douma vote un projet de loi accordant aux paysans les mêmes droits civils dont jouissent les autres classes de la société.

Américains à Bordeaux

Nous apprenons le passage dans notre ville de MM. Théodore et Archibald Roosevelt, fils du colonel Roosevelt, ancien président des Etats-Unis, dont on connaît l'ardente campagne en faveur de l'intervention américaine aux côtés des alliés.

Signalons également le passage à Bordeaux de deux cents ambulanciers volontaires de nationalité américaine, se rendant à l'hôpital américain de Neuilly. Formés en cortège et précédés de la bannière étoilée, ils se sont dirigés vers la gare Saint-Jean. MM. Mitchell, président de la Chambre de commerce des Etats-Unis à Bordeaux, et Stever, de la Croix-Rouge de Paris, étaient venus à leur rencontre.

Les Bordelais ont acclamé chaudement les ambulanciers sur tout le parcours.

Nous avons pu nous entretenir quelques instants avec les notabilités qui accompagnent les volontaires ambulanciers, et notamment avec M. Hebeen, président d'une importante Université, qui nous a traduit, en quelques mots saisissants, le sentiment unanime de ses compatriotes et le caractère de leur intervention :

« Je suis pacifiste, certes, et je veux la paix à tout prix. Mais le prix de la paix, c'est actuellement la guerre. »

L'enthousiasme est général aux Etats-Unis, nous ont dit ces messieurs. La foi dans la victoire est profonde et raisonnée. Rien n'est négligé pour « l'organiser ». Les enrôlements se succèdent par milliers. Les Universités, notamment, donnent le plus bel exemple d'élan patriotique. Les préparatifs du départ des troupes se poursuivent avec une hâte méthodique, mais dans le plus grand secret.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre de l'armée, le sous-lieutenant Albert Faugas, du 16e régiment de tuserie, détaché dans les tanks, pour le motif suivant :

« A fait avec son char une reconnaissance audacieuse jusqu'à la quatrième position allemande et a rapporté de précieux renseignements. Ayant son char démonté par l'artillerie ennemie, a participé avec son groupe à la défense de nos positions. »

Au front depuis le début de la campagne, le sous-lieutenant Faugas est passé dans les tanks à la suite de la dislocation de son groupe à cheval. On voit qu'il n'a pas tardé à y faire preuve des belles qualités militaires qu'il avait déjà affirmées dans la cavalerie.

— Est cité à l'ordre du ... corps d'armée, Henri Clavé, adjudant au 237e régiment d'infanterie, 5e compagnie :

« Chef de section très énergique; très belle attitude au feu. A opposé une résistance acharnée contre une violente contre-attaque ennemie, le 6 mai 1917. Blessé en regroupant énergiquement les hommes pour faire face à une nouvelle contre-attaque. Au front depuis le début de la campagne et a déjà été blessé le 1er septembre 1914. »

Henri Clavé a été nommé sous-lieutenant à la suite de cette belle citation.

— Est cité à l'ordre du corps d'armée, M. Jean Ribaud, sous-lieutenant au 49e régiment d'infanterie, 1re compagnie :

« Chef de section d'un sang-froid imperturbable. Le 5 mai 1917, a conduit sa section d'une façon parfaite à l'assaut des lignes ennemies. S'est emparé de deux mitrailleuses. » Au Q. G., le 28 mai 1917. »

M. Jean Ribaud, qui a été déjà l'objet d'une citation, et que nous sommes heureux de féliciter, est le fils du distingué directeur de l'école Montgolfier.

— Est cité à l'ordre de la division, Roger Hauret, sergent au 57e d'infanterie : « Sous-officier sûr le front depuis le début de la campagne, s'est particulièrement distingué à l'attaque de V... Le 5 mai 1917, a été blessé au moment où il entraînait ses hommes d'une façon splendide à l'assaut des positions ennemies. »

Ce courageux sous-officier est le fils de M. Bertrand Hauret, l'entrepreneur bordelais. Son frère, René Hauret, brigadier, a été aussi l'objet d'une flatteuse citation à l'ordre de l'armée serbe et décoré du Grand Aigle Blanc de Serbie.

— M. Robert Nouzarède, employé à la préfecture de la Gironde, et qui fait superbement son devoir sur le front comme sergent-fourrier au 89e régiment d'infanterie, 3e compagnie, a été l'objet des deux belles citations suivantes :

A l'ordre du régiment : « Agent de liaison au combat du 24 août 1914. Blessé grièvement par un éclat d'obus, a continué à remplir ses fonctions et n'a consenti à se faire panser que le soir, après le combat, donnant à tous l'exemple du plus grand sacrifice et du dévouement. »

A l'ordre de la division : « Sous-officier agent de liaison animé d'un bel esprit. Très dévoué et courageux. Le 16 avril 1917 s'est élancé avec la plus belle crânerie à l'assaut des positions ennemies, à la suite de son chef de bataillon. A été blessé pendant la progression. » A déjà été cité.

Fédération sténographique française

Dimanche, à trois heures, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée, que remplissaient, en foule compacte, les lauréats et leurs parents, la Fédération sténographique française (méthode Canton-Delmas) a procédé à la distribution annuelle des récompenses aux élèves de ses cours.

Il n'y eut pas de discours à cette réunion, strictement familiale. M. Tauzin, président de la Fédération, en quelques mots, remercia les donateurs des prix et médailles, les membres d'honneur présents : Mlle Guérin, directrice de l'Ecole pratique de commerce et d'industrie de jeunes filles, qui occupait le fauteuil de la présidence; MM. Piques, délégué de la Chambre syndicale des employés de commerce; Paul Ryckmans, président du Groupe espérantiste; Gourrhan, professeur chef de l'Ecole normale des mutilés de guerre; Bluteau, vice-président de l'Amicale Pélegrin.

L'appel des noms des lauréats souleva des applaudissements, particulièrement chaleureux pour les braves de l'Ecole des mutilés de guerre.

Voici un extrait du palmarès, qui comprend plus de mille noms, appartenant à Bordeaux et diverses régions de la France :

Prix d'honneur offerts par M. le Ministre de l'Instruction publique : Lycée de Bordeaux; Lycée de Longchamps.

Médaille de vermeil offerte par la Chambre syndicale des employés de commerce : Mlle Fernande Marchandon (Athénée).

Médailles d'argent offertes par la Chambre de commerce : Mlle Adèle Robin (Ecole pratique de commerce et d'industrie pour les jeunes filles); Ecole pratique de commerce et d'industrie (hommes).

Médailles d'argent offertes par la ville de Bordeaux : M. Pierre Lautan (Ecole normale de rééducation professionnelle des mutilés de guerre); Ecole primaire supérieure de garçons; Ecole primaire supérieure de filles; Mlle Germaine Bordessoules (Ecole rue Fieffé).

Médaille de bronze offerte par M. le Ministre du commerce et de l'industrie : Section de Royan.

Médailles d'argent de la Fédération : Lycée de Longchamps; Association des officiers d'instruction publique et d'académie de la Gironde; le premier lauréat du certificat de capacité professionnelle (examen officiels).

Médailles de bronze offertes par la Chambre de commerce : Mlle Jeanne Lamourous (Section de Pauillac); Institution Notre-Dame, rue Lafaurie-de-Monbadon, 72.

Médailles de bronze offertes par la ville de Bordeaux : Mlle Gabrielle Anjard (Athénée); Mlle Eva Rousseau (Ecole rue de Lerme); Mlle Marcelle Deligarde (Ecole rue Fieffé); Mlle Yvonne Beste (Ecole rue Saint-Maur).

Les Etudiants étrangers à l'Université de Bordeaux

Le Comité de patronage des étudiants étrangers se préoccupe d'assurer des facilités de séjour aux étudiants étrangers qui, dès l'année 1917-18, vont peut-être arriver en assez grand nombre dans notre ville. Le Comité a de bonnes raisons de croire que les étudiants américains entre autres — qui ne veulent plus retourner dans les Universités allemandes — viendront dans les nôtres et que Bordeaux en aura sa part. Il faut nous préparer à les recevoir, même si leur venue doit être retardée encore d'un an.

Jeunes gens et jeunes filles désireront trouver l'hospitalité dans d'honorables familles où ils pourront apprendre le français et connaître par contact direct la vie de famille française. Le Comité de patronage fait appel aux familles qui, disposant d'une ou de plusieurs chambres, accepteraient de recevoir des étudiants de pays amis et consentiraient à converser avec eux aux repas et aux heures du soir. Nos hôtes seront des personnes bien élevées avec qui des relations agréables s'établiront facilement.

Les pensions devront être de diverses catégories. On peut prévoir : 1° des pensions très confortables de 300 à 400 fr. par mois (chambre à coucher-cabinet de travail, salon commun, salle de bains, table soignée et, à l'occasion, réceptions); 2° pensions confortables de 200 à 300 fr. par mois (bonne vie de famille bourgeoise, abondante sans recherche); 3° pensions modestes de 150 à 200 fr. par mois (chambre simple, nourriture saine).

Le Comité de patronage se propose de dresser une liste des pensions, avec les prix, où seront inscrites les personnes qui le désireront, et qui sera envoyée à l'étranger en même temps que les programmes des cours.

Une seconde partie de la liste sera consacrée aux chambres garnies (de 30 à 60 fr.), aux restaurants (au cachet ou au mois) et aux hôtels de respectabilité établie (pension à la journée ou au mois).

Les personnes désirant offrir des pensions de famille, des chambres garnies, des pensions de restaurant ou d'hôtel, voudront bien se faire inscrire, par correspondance, à l'Office des Etudiants étrangers, 3, rue Jean-Burguet, ou verbalement, à la Faculté des lettres, 20, cours Pasteur, au bureau de M. Cadillon, de 14 heures à 16 heures, du 1er au 13 juillet.

Concours Camille Godard

Cultures fruitières et maraîchères

La Société d'horticulture de la Gironde rappelle aux intéressés que, comme tous les ans, elle distribuera des primes en espèces aux cultures fruitières et maraîchères.

Les demandes d'inscription et de renseignements devront être adressées à M. A. Morain, secrétaire, 10, rue Sainte-Catherine, à Bordeaux, avant le 15 juillet, terme de rigueur.

Chambre de Commerce de Bordeaux

Dans sa séance du 27 juin 1917, la Chambre de commerce a entendu le compte rendu de la réunion qui vient d'avoir lieu à Paris, le 25 juin, de l'assemblée des présidents des Chambre de commerce, et s'est entretenue des projets dont M. le Ministre du commerce a fait part à l'assemblée en ce qui concerne l'organisation, en France, de régions économiques distinctes.

Elle a décidé d'insister très énergiquement auprès de M. le Ministre du commerce pour obtenir que les fabricants de barriques soient autorisés à importer les approvisionnements de fers-feuillards nécessaires à la fabrication des barriques et futailles.

Sur le rapport d'un de ses membres elle a exprimé, sous certaines réserves, un avis favorable, en principe, à l'approbation du projet de loi relatif au relèvement de 15 % des prix de transports par chemin de fer.

La Chambre a émis un avis favorable à la mise à l'étude par une conférence mixte comprenant des délégués du Conseil général, du Conseil municipal de Bordeaux et de la Chambre de commerce, des questions diverses que soulève le projet de création, à Bordeaux, d'une Ecole nationale d'arts et métiers. Elle a désigné deux de ses membres pour faire partie éventuellement de cette commission.

Il résulte d'avis récents de M. le Directeur des douanes à Bordeaux :

1. Que l'exportation, à destination de la Hollande, des gommes, confitures, marmelades et fruits de toutes sortes, frais, conservés secs ou en pâte est prohibée à titre absolu;

2. Que les expéditions de confections pour femmes et enfants en tissus autres que ceux de coton ou de lin sont désormais autorisées à destination des pays alliés et neutres autres que la Suisse. Il en est de même pour les expéditions de confections pour hommes en tissus de coton et de lin à destination de l'Espagne, du Portugal ou de l'Italie;

3. Que l'exportation de la fonte à destination de la Suède est prohibée à titre absolu.

La Chambre a reçu de M. le Directeur des douanes à Bordeaux, la lettre suivante :

« Monsieur le Président,

» La commission des métaux et des bois vient de faire connaître que les dispositions de l'instruction du 26 août 1916, n° 11,165 relative à l'admission au droit qui leur est propre, mais sans autorisation d'entrée préalable, des bois servant au fardage des navires affrétés pour le compte du gouvernement ordinaire. Mardi 3 juillet, « Fête de la cinquantième », surprises diverses, et concours de Mme Nine Pinson, dans ses dernières créations. Prudent de louer. — Bientôt : Dranem, Prince-Rigadin, Mayol.

M. le Directeur de l'Office du gouvernement tunisien à Paris, a fait parvenir à la Chambre des exemplaires de notices commerciales relatives aux principaux produits d'exportation de la Tunisie (huiles, laines, céréales, alfa, cuirs et peaux), et la liste des maisons s'occupant de la vente de ces articles.

Ces notices sont déposées au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

PETITE CHRONIQUE

Commencement d'incendie. — Dimanche, vers treize heures trente, un commencement d'incendie, rapidement éteint par les pompiers du poste d'Ornano sous la conduite du lieutenant Caussade, s'est déclaré à la maison située à l'angle de la rue Cabanac et du quai de Paludate. Les dégâts qui ne sont que matériels sont insignifiants.

La chaussure est hors de prix! — C'est peut-être pourquoi, dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, des « clients » peu fortunés sans doute, s'introduisaient dans le magasin de chaussures de M. André Gellis, 17, rue Judaïque, où ils espéraient faire emplette à très bon compte. Mais, probablement dérangés par quelque passant, ils durent repartir sans emporter la moindre chaussure. Peut-être aussi, n'en avaient-ils pas trouvé à leur pointure?

Désagréable surprise. — M. Charles Roux, carreleur, 6, rue Jules-Delpit, avait laissé, samedi après-midi, son paletot dans les dépendances de la gare Bordeaux-Bastide, non loin de son travail. Quand, le soir, vers six heures, il voulut reprendre son vêtement, il en constata la disparition, ainsi que celle d'une somme de trente francs et divers papiers placés dans une des poches.

Mort électrocuté

Dimanche après-midi, M. Schneider, ouvrier mécanicien employé aux Chantiers de la Gironde, a été électrocuté en manipulant un transformateur électrique.

La gendarmerie de Lormont a été avisée.

N'oubliez pas d'envoyer à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLES; ce produit hygiénique leur rend, en toute saison, les plus grands services. Exiger du RICQLES.

Théâtres et Concerts

La Kermesse à l'Hôpital Gratry

Deux jours de kermesse à l'hôpital Gratry, rue de la Trésorerie; le premier, samedi, un peu contrarié par la pluie; le second, dimanche, très brillant, et réunissant une foule de visiteurs et d'acheteurs dans le parc de l'établissement, où avaient été installés des comptoirs de vente, disposés avec autant de goût que d'originalité. La plupart de ces comptoirs représentaient des ponts de navires de guerre, avec leurs tourelles et leurs canons. Les équipages, c'est-à-dire les jolies vendeuses, portaient le grand col bleu et le béret des marins. Les dames infirmières de l'hôpital occupaient d'autres installations, attractions diverses, jeux variés. La recette, à laquelle le produit d'une tombola a ajouté une somme importante, a largement répondu à ce qu'attendaient les organisateurs de la fête, qui, en l'honneur de nos amis du nouveau monde, dont la France salue avec joie les soldats venant combattre à côté de nos poilus, portait le titre de fête franco-américaine.

L'excellente harmonie de Saint-Ferdinand, que son chef, M. Ch. Meilhan, a poussé à un réel degré de perfection, s'est fait entendre à plusieurs reprises, sous les ombrages du parc.

Les deux soirées ont été consacrées à des représentations théâtrales :

Samedi, « La Vivandière », de Benjamin Godard, eut une interprétation d'une fort jolie tenue artistique : M. Meilhan obtint de son orchestre une exécution très précise, et surtout habilement nuancée; les chœurs, bien enseignés par M. Ladoux, chantèrent avec ensemble, et M. Girard avait apporté toute sa compétence à la mise en scène. Mme Grédy, dont la belle voix est si appréciée dans nos concerts, abordait pour la première fois la scène théâtrale. Son début eut une réussite complète. Elle chanta le rôle de Marion avec autant de goût que de brio, jouant avec aisance, en véritable comédienne. Elle fut longuement applaudie et bissée, et rappelée maintes fois. Les autres rôles étaient tenus par Mlle Germain, MM. Rouvellat, Ricard, Barral, Flavien, Leprin, dont il serait superflu de faire encore une fois l'éloge.

Dimanche soir, représentation variée et adieux des artistes qui ont assuré le succès de tous les spectacles donnés sur la scène de l'hôpital Gratry. M. Leprin et Mlle Suzanne Astruc ont fort bien rendu « Tic à Tic » de Féraudy et Boucher. M. et Mme François Granger ont eu les honneurs de l'interprétation d'un acte du « Monde où l'on s'ennuie », de Pailleron, bien secondés, d'ailleurs, par les nombreux artistes que l'auteur fait intervenir dans cet acte. Un jeune prodige, M. Finch, a fait apprécier un talent de pianiste, rare chez un musicien âgé de douze ans à peine. Le violoniste Arthur a charmé le public en jouant avec M. Finch la « sonate » de Grieg.

M. Ruydel et Mlle Suzanne Astruc, dans un duo du « Chalet », M. Ricard, dans un air du même opéra, M. Barral, dans des passages de la « Fille du Régiment » ont retrouvé les bravos auxquels ils sont accoutumés.

M. Francis Grangier a dit avec chaleur une poésie fort bien venue et ardemment patriotique de Mme Abadie-Saint-Bouchérie : « Ode à l'Amérique », et au nom de Mme Chapelle, la dévouée administratrice de l'hôpital, a remercié, dans une allocution unanimement applaudie, les artistes, chanteurs, comédiens, musiciens de l'orchestre, et leur chef, M. Meilhan, qui, tous, ont contribué à procurer de précieux moments de saine et bien agréable distraction. Des gerbes de fleurs et des souvenirs ont été offerts par l'administration de l'hôpital aux artistes.

C. P.

TRIANON-THEATRE. — Mardi soir, troisième programme de la saison d'été, interprété par la compagnie du Trianon au grand complet. Trois pièces composent le spectacle. Nous citerons notamment une spirituelle comédie, « M. Lambert, marchand de tableaux », et « Lui », une pièce qui fera courir tout Bordeaux, avec M. Desmadrid dans le principal rôle. Nous ne saurions trop insister sur la valeur artistique de ce spectacle. — Location sans frais, rue Franklin.

ALHAMBRA-THEATRE. — A l'occasion de ses 66e et 67e représentations, la féerie-revue « C'est affolant! » a battu dimanche son propre record des recettes. C'est la meilleure façon d'affirmer son triomphe. Toutes les scènes obtiennent un énorme succès, et tous les artistes sont acclamés. — Mardi 3 juillet, soirée mondaine, avec toutes les scènes nouvelles. — Mercredi 4, gala extraordinaire en l'honneur de la Fête de l'Indépendance des Etats-Unis. Brillant Intermède, scène spécialement écrite pour la circonstance, concert dans les jardins, hymnes nationaux, etc. — Vendredi, gala exceptionnel à l'occasion du légendaire concours de chant, pour lequel plus de 30 concurrents sont déjà inscrits. — Bientôt, un sketch irrésistible, « La Réouverture du Grand-Théâtre », avec Dutard, Mérindol, Despaux, Rousseau, dans une inénarrable parodie de « Roméo et Juliette ». — Pour tous ces galas, location en permanence, rue d'Alzon.

BOUFFES CASINO D'ETE. — Tous les soirs, rideau à huit heures quinze précises, sur le prologue de la revue « Toujours à Ciel ouvert ». Raimu, premier comique du Palais-Royal, passe à dix heures un quart dans « le Débarquement à Mytilène », grand tableau nouveau, interprété par toute la troupe. Raimu joue le rôle d'Yvon, le poilu breton, qu'il a créé à Paris. A onze heures, « le Roi du Camembert », quinze minutes de fou rire, par Mmes Mary Richard, Cécile Darclée et Raimu, dans le rôle du Tondeur, qu'il a créé à Paris. Prix des places ordinaires. — Mardi 3 juillet, « Fête de la cinquantième », surprises diverses, et concours de Mme Nine Pinson, dans ses dernières créations. Prudent de louer. — Bientôt : Dranem, Prince-Rigadin, Mayol.

SPECTACLES

SOIREE DU LUNDI 2 JUILLET

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 15 : « C'est affolant! » (revue).

TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 45 : « l'Obsession » et « l'Aventure ».

BOUFFES CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : « Toujours à Ciel ouvert! » (revue).

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma, avec Georgel en intermède.

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« LA BANDE DES CHAUFFEURS »

Tous les soirs, à huit heures et demie, dans une salle confortable et bien aérée, prix très modérés, spectacle de famille, composé de 3,000 mètres de films inédits, intéressants, instructifs et variés. « La Bande des Chauffeurs », le film policier sensationnel. Adaptation musicale de Mme Bastide.

Vendredi, « Torture d'Ame », avec Fabienne Fabrèges.

Samedi, Nine Pinson en intermède.

Saint-Projet Cinéma

Pour les dernières représentations de « L'EXPÉDITION SOUS-MARINE WILLIAMSON », tous les autres films sont changés.

« AMOUR D'AUTOMNE », cette magnifique comédie dramatique Gaumont, tournée dans les plus beaux sites d'Espagne, sera projeté jeudi. Une adaptation musicale adéquate à ce poignant film d'art, accompagnera les scènes d'« Amour d'Automne », œuvre appelée à un gros succès.

Les Sports à Bordeaux

BOXE

Le Gala du Wonderland bordelais

La première séance de boxe anglaise organisée par le Wonderland bordelais depuis la guerre s'est déroulée dimanche après-midi au profit du « Foyer du Soldat ». Elle a remporté un gros, très gros succès. La salle pourtant vaste du Skating-Palace était archicomble. On remarquait la présence de M. le général Quinquandon, commandant la 18e région, accompagné de son officier d'ordonnance, le capitaine Magnin; M. Seurin, chef de cabinet, qui représentait le préfet de la Gironde; M. le capitaine Mülders, commandant le bureau de recrutement belge à Bordeaux; de nombreux officiers des armées alliées et des personnalités du monde sportif.

A la table du jury avaient pris place : MM. F. Bernard, du W. B.; Laplace, du Comité de la Côte d'Argent; Delmas, John Brown, Hayton, Arthur Plane, Grangé, etc. M. Zabalo remplit avec autorité le rôle de speaker. Notre confrère parisien M. Herring, du « Sporting », avait fait le déplacement.

La place nous est, on le comprend, très mesurée, et il nous est impossible d'analyser chaque match.

Le jeune « crack » belge Marty (53 kilos) fit trois « rounds » superbes de rapidité, de vaillance et de science devant le noir Montchéry (57 kilos) qui, à bout de souffle et durement touché à la mâchoire, dut abandonner.

La révélation de l'année, le jeune Debève (53 k.), de Paris, triompha aux points, très nettement, du petit Bordelais Juliard (53 k.), après un combat absolument merveilleux de jeu scientifique, rapide. Ou Debève affirma sa classe, et où Juliard ne faillit pas à sa réputation de boxeur courageux et endurant. On acclama frénétiquement les deux boxeurs et l'arbitre, l'ancien champion Prince, mutilé de guerre.

Le très puissant champion de Belgique, Jules Leaners (72 k.), après un premier « round » d'étude, surclassa son adversaire, Charles Venger (72 k.), bien muscié aussi et frappant fort, mais qui, durement touché, alla à terre à deux reprises et, « sonné », abandonna au troisième « round ».

On escomptait une plus longue bataille entre notre champion national Albert Lurie (62 k.) et son jeune adversaire Ferrero, Campagne (79 k.), déjà à la tête d'un joli record.

D'aucuns escomptaient la victoire du formidable Bordelais par « knock-out » dans les dernières reprises, quand il aurait assez fatigué son adversaire pour que « Coup dur » fût efficace; d'autres voyaient le superbe athlète parisien triompher aux points par sa souplesse et sa mobilité. Lurie n'ignorait pas à quel adversaire il avait affaire. Il résolut de s'en débarrasser le plus possible, avant que le souffle vînt à lui manquer, car il n'est plus tout jeune, ne l'oublions pas. Et, pour ce faire, avec une vitesse qui en surprit beaucoup, il entra immédiatement en bataille, frappant très fort et très vite, et chargeant son adversaire avec une belle impétuosité. Campagne répondit magnifiquement et plaça de fort jolis coups. Mais il fut expédié très souvent aux cordes, et Lurie en profita pour faire du travail de fulgurants crochets en séries. Au troisième round, alors que rien ne laissait prévoir sa décision, Campagne abandonna. Et ce fut dommage, car les premières reprises promettaient, dans une belle lutte à deux sur la scène du vieil hôpital Gratry. M. Leprin et Mlle Suzanne Astruc ont fort bien rendu « Tic à Tic » de Féraudy et Boucher. M. et Mme François Granger ont eu les honneurs de l'interprétation d'un acte du « Monde où l'on s'ennuie », de Pailleron, bien secondés, d'ailleurs, par les nombreux artistes que l'auteur fait intervenir dans cet acte. Un jeune prodige, M. Finch, a fait apprécier un talent de pianiste, rare chez un musicien âgé de douze ans à peine. Le violoniste Arthur a charmé le public en jouant avec M. Finch la « sonate » de Grieg.

M. Ruydel et Mlle Suzanne Astruc, dans un duo du « Chalet », M. Ricard, dans un air du même opéra, M. Barral, dans des passages de la « Fille du Régiment » ont retrouvé les bravos auxquels ils sont accoutumés.

M. Francis Grangier a dit avec chaleur une poésie fort bien venue et ardemment patriotique de Mme Abadie-Saint-Bouchérie : « Ode à l'Amérique », et au nom de Mme Chapelle, la dévouée administratrice de l'hôpital, a remercié, dans une allocution unanimement applaudie, les artistes, chanteurs, comédiens, musiciens de l'orchestre, et leur chef, M. Meilhan, qui, tous, ont contribué à procurer de précieux moments de saine et bien agréable distraction. Des gerbes de fleurs et des souvenirs ont été offerts par l'administration de l'hôpital aux artistes.

C. P.

Concours régional de Préparation pré-militaire

Le concours de préparation pré-militaire organisé par le comité départemental de l'U. S. P. M. F. aura lieu le dimanche 8 juillet, au Parc bordelais. Plus de 35 sociétés représentant les départements de la Gironde, Charente-Inférieure, Charente, Dordogne, Landes, Basses-Pyrénées, etc., se présentent. Le jury supérieur fait prévoir que le Grand-Prix régional offert par M. le Président de la République sera chaudement disputé.

Les épreuves, basées sur la nouvelle méthode d'éducation physique, commenceront à 7 heures et doivent être terminées à 12 heures. Elles seront passées devant un jury militaire présidé par M. le commandant Garnal, directeur de l'éducation physique de la 18e région.

Ce concours sera suivi, l'après-midi à 15 heures, d'une manifestation dont nous donnerons très prochainement le programme.

COMMUNICATIONS

Administrateurs des Colonies

Un décret et un arrêté de M. le Ministre des colonies en date du 12 mai 1917 ont ouvert, dans des conditions exceptionnelles, l'accès dans le corps des administrateurs des colonies aux anciens militaires de tout grade des armées de terre et de mer réformés n. 1, ou retraités par suite de blessures reçues ou de maladies contractées devant l'ennemi, que leur état physique ne rend pas impropres à un service actif aux colonies.

Les conditions dans lesquelles les candidats dont il s'agit peuvent être admis à suivre un cours de préparation à l'Ecole coloniale et à rester ensuite nommés élèves administrateurs sont fixées par le décret et l'arrêté sus-visés, qui ont été publiés au « Journal officiel » du 15 mai 1917, pages 3908 et 3909.

ASSOCIATIONS DIVERSES

SOCIETE D'AGRICULTURE DE LA GIRONDE. — Assemblée générale le mercredi 4 juillet courant, à deux heures très précises, dans le local ordinaire de ses séances, cours de l'Intendance, 7.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE MUNICIPAL DE LA VACCINE. — Séances publiques et gratuites, les jeudis 12 et 26 juillet, à l'Athénée, rue des Trois-Conils, de deux à quatre heures.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES BOITES METALLIQUES. — Nous recevons la communication suivante :

« Le Syndicat des boîtes métalliques a, dans sa réunion générale extraordinaire du 30 juin, voté l'ordre du jour suivant :

« La cherté de la vie se faisant toujours croissante, et nous voyant dans l'impossibilité de boucler notre budget, par acte de patriotisme, nous ne voulons point troubler l'ordre public; nous ne demandons qu'à continuer le travail, mais à la condition que l'indemnité de vie chère nous soit accordée, comme dans toutes les corporations. Le coût de la vie est pour nous comme celle de nos camarades.

» Comptant sur la bonne volonté de MM. les Patrons, d'accord avec leur personnel, en accordant 1 fr. pour la vie chère, sans distinction de spécialité, d'âge et de sexe, tout conflit sera évité. »

MECANICIENS. — Les camarades appartenant aux bureaux de la Section des mécaniciens de la poudrerie de Saint-Médard-en-Jalles, du Syndicat des travailleurs du bâtiment et des poudriers sont invités à assister à la réunion privée qui aura lieu mardi 3 juillet, à midi et demi, salle du réfectoire de la nouvelle poudrerie. Ordre du jour : Mesures et moyens à prendre pour combattre le mercantilisme qui profite des légères augmentations obtenues pour majorer de plus en plus les prix des denrées et des vivres dans Saint-Médard. Urgence absolue.

LE MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF
Contre : CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES du FOIE, VICES du SANG
SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD
Se méfier des Imitations. Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES
SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

CHAPEAUX de DEUIL livrabl. de suite
Maison LOUIS XVI, 3, rue Duffour-Dubergier

ÉTAT CIVIL

DECES du 1er juillet

Pierre Destrac, 6 mois, r. Beauduchéu, 117 bis. Augustine Vidal, 39 ans, rue Darnal, 19 bis. Nathalie Brochard, 42 ans, allée de Boutaut, 11. Claude Moine, 51 ans, rue Xénophon, 16. Auguste Belaud, 52 ans, chem. de la Tuilerie. Veuve Taple, 75 ans, chemin du Fils.

DEUIL NOVELTY, 4, rue St-Catherine. Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

CONVOI FUNÈBRE Mme Queyraud prie les amis et connaissances de

M. Guillaume ARBON

de lui faire l'honneur d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le mardi 3 juillet, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 20, rue Mouneyra, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme Ferdinand Milani, Mlles Edith et Hilda Milani, Mme veuve A. Andreae et sa famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Ferdinand MILANI,

décédé pieusement à Arcachon le 1er juillet.

On se réunira à la chapelle du cimetière protestant, rue Judaïque, le mardi 3 juillet, à deux heures et demie, où l'inhumation aura lieu à trois heures.

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE FUNÈBRE

Mme veuve A. Donnadou et ses enfants, Mme veuve B. Donnadou, M. et Mme E. Fourgeaud, M. D. Donnadou, sous-lieutenant d'artillerie (aux armées), Mme D.